

AVANT-PROPOS

Les relations de la Pologne avec la France, l'Italie et l'Espagne ont une longue tradition et les influences surtout françaises et italiennes sont visibles dans tous les domaines de la vie. Les Polonais sont, depuis toujours, curieux de connaître les pays étrangers, les coutumes des habitants, leur civilisation. Durant des siècles, le français était une deuxième langue des Polonais cultivés. Rien d'étonnant que le besoin d'organiser les études universitaires de philologie romane se fit sentir vers la fin du XIX^e siècle.

Créé en 1919, le Séminaire de Philologie romane à Varsovie, dirigé d'abord par Maurycy Mann (1880-1932), venu de l'Université Jagellonne, doit beaucoup au travail non seulement des savants de Cracovie mais aussi de ceux de Lwów. Dans la plus vieille université polonaise, la Chaire de philologie romane existait déjà depuis presque trente ans (fondée en 1892) ; à Lwów, à l'Université Jan Kazimierz, la Chaire de philologie romane, dirigée de 1897 à 1931 par Edward Porębowicz (1862-1937), puis par son élève Zygmunt Czerny (1888-1975), existera jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Ces deux centres universitaires ont fourni des spécialistes qui devaient œuvrer avec d'autres, dans tous les domaines, pour faire renaître, après que l'État polonais eût recouvré son indépendance, l'Université de Varsovie qui allait devenir, avec le temps, la plus forte université de Pologne.

Après la mort de Maurycy Mann, c'est de Cracovie également qu'il était venu Stanisław Wędkiewicz (1888-1963), qui allait rester à Varsovie jusqu'à la fin de la guerre en assurant, avec Zdana Matuszewicz, l'enseignement clandestin dans les années 1943-1944. En 1937, aussi de Cracovie, était venu Mieczysław Brahmer (1899-

-1984) pour diriger la chaire de philologie italienne, nouvellement créée (sa thèse, soutenue en 1925, concernait la fortune de Pétrarque en Pologne). Plus tard, dès 1945, c'est aussi lui qui dirigeait pendant de longues années la Chaire de langues et littératures romanes. Il avait, parmi ses collaborateurs, Zdana Matuszewicz, élève de Maurycy Mann, qui avait soutenu encore avant la guerre sa thèse sur D'Annunzio (1931) ; Ewa Rzadkowska, assistante de Zygmunt Czerny à Lwów, qui, après un séjour à Wrocław, s'installa à Varsovie et termina sa thèse sur Flaubert (1949) ; et Henryk Łebek, grammairien, qui allait soutenir sa thèse sur la langue parlée dans l'œuvre de Chrétien de Troyes (1948).

Au début des années cinquante, sont nommés au poste de professeur : Maciej Żurowski, qui a soutenu en 1939 sa thèse sur Mallarmé, Halina Lewicka, qui a déjà soutenu, en 1933, sa thèse sur François Villon, Rachmiel Brandwajn, auteur d'une thèse sur Proudhon soutenue en 1947 à Göttingen, forcé, hélas, de quitter la Pologne et l'Université en 1968 ; et Ewa Rzadkowska. C'était déjà une équipe qui allait donner dans les années suivantes une base solide à l'enseignement des langues et littératures romanes et aux recherches de plus en plus avancées en linguistique romane et en littératures française et italienne.

Ces maîtres formèrent des élèves, devenus à leur tour professeurs : Krystyna Kasprzyk, Krzysztof Żaboklicki, Jerzy Parvi, Halina Suwała. Puis, ce furent Krzysztof Bogacki, Teresa Giermak-Zielińska, Henryk Chudak, Zbigniew Naliwajek, Remigiusz Forycki, Józef Kwaterko, Izabella Zatorska, Anna Mańkowska, Elżbieta Pachocińska, Jolanta Zająć, Krystyna Wróblewska-Pawlak, Anna Kieliszczyc qui assurent toujours, avec tous les collègues, l'enseignement du plus haut niveau et qui dirigent l'Institut ainsi que les groupes de recherche. Avec le temps, le Séminaire de philologie romane [Seminarium Filologii Romańskiej] se transforma d'abord en Chaire de langues et littératures romanes [Katedra Języków i Literatur Romańskich], puis, en 1968, en Institut de Philologie romane [Instytut Filologii Romańskiej], et enfin, en 1970, en Institut d'Études romanes [Instytut Romanistyki]. En 1982, la Section de philologie italienne se sépara pour devenir une Chaire de philologie italienne autonome. Après le départ à la retraite de Mieczysław

Brahmer, l’Institut était dirigé d’abord par Ewa Rzadkowska (1970-1978), Jerzy Parvi (1979-1981 et 1987-1990), Krystyna Kasprzyk (1982-1987), puis par Teresa Giermak-Zielińska (1990-1993), Henryk Chudak (1993-1999), Zbigniew Naliwajek (1999-2002), Remigiusz Forycki (2002-2003), Anna Mańkowska (2003-2005), et, de nouveau, dès 2005, par Remigiusz Forycki.

L’Institut se transformait, mais il a toujours tenu à respecter ses traditions et garder, au niveau de l’enseignement et de la recherche, les spécialisations en didactique du français langue étrangère (FLE), en linguistique romane et en littérature française générale et comparée : du Moyen Âge, en passant par la Renaissance, le Grand Siècle et l’époque des Lumières, jusqu’aux XIX^e et XX^e siècles. Les enseignants ont su réorganiser la didactique des matières particulières. L’Institut est parmi les premiers à l’Université à avoir appliqué le système des crédits dans le cursus universitaire, préparant l’échange des étudiants et des enseignants dans le système Socrates-Erasmus et offrant aux étudiants plus de liberté dans le choix des matières à étudier. Pendant dix ans de participation au programme d’échange européen, dès 1999, une bonne centaine d’étudiants romanisants ont profité des cours et des séminaires dans plusieurs universités françaises, allemandes, espagnoles, grecques, portugaises et tchèques.

Les vingt dernières années, c’était le temps des réformes et des changements difficiles, des discussions et des incertitudes. Mais tous les collègues apportaient leur enthousiasme. Krzysztof Choiński élabora un cursus d’enseignement en histoire et civilisation françaises. L’Institut s’ouvrit à la francophonie. Certains collègues, avec l’appui de Jerzy Parvi, décidèrent d’étudier et d’enseigner la littérature et la culture du Québec (Józef Kwateko, Adam Stepnowski) ; puis, avec l’appui de Henryk Chudak, d’autres collègues, Małgorzata Szymańska et Judyta Zbierska-Mościcka, préparèrent des programmes d’études en littérature et civilisation suisse et belge. Teresa Giermak-Zielińska, en collaboration avec Anna Ciostek, Zbigniew Jamrozik, Małgorzata Szymańska et Krystyna Wróblewska-Pawlak ont mis en place une filière de traduction. L’élargissement de l’enseignement et des recherches était souvent facilité par le soutien accordé de tous côtés : bourses d’études offertes

dans le cadre des accords culturels entre la Pologne et la France, le Canada, la Suisse et la Belgique ainsi que dans le cadre des accords signés entre l'Université de Varsovie et les Universités européennes et canadiennes ; organisation et participation aux congrès, colloques et séminaires à Varsovie, en Pologne et dans le monde entier, conférences et cours donnés en Italie, en Allemagne, en France, au Portugal, aux États-Unis, au Canada, en Suisse, en Belgique ; visites des collègues étrangers, éminents spécialistes dans divers domaines de recherche ; tout cela donne à l'Institut une vitalité qui porte ses fruits. Dès 1968, l'Institut avait organisé une bonne cinquantaine de colloques internationaux dont les actes ont été publiés.

L'Institut s'ouvre à toute sorte d'initiatives. Dès 1977, et jusqu'en 2009, il organisa, sous l'égide du Recteur de l'Université de Varsovie et en collaboration avec le Comité polonais de l'Alliance française et de tous les centres universitaires de philologie romane en Pologne, trente deux Olympiades de la langue française auxquelles avait participé toute une armée de jeunes enthousiastes de la civilisation française (plus de 88 000 lycéens de toute la Pologne). Au moment de la création à Varsovie et dans d'autres villes du Nord-Est des Collèges de formation des professeurs de français, les enseignants de l'Institut d'Études romanes ont participé à l'élaboration du programme d'études et ont pris part à l'enseignement. En 2002, avec le soutien de l'Ambassade de France, a été fondée l'Association Académique des Romanistes Polonais « Plejada » qui regroupe les représentants de toutes les philologies romanes et dont la tâche principale est d'organiser, avec les collègues tchèques, slovaques et hongrois des écoles doctorales pour les doctorants de ces quatre pays, avec la participation des professeurs français. L'Association alloue aussi des bourses d'études et facilite la publication des livres.

Les résultats de cette activité permettent de considérer l'avenir avec confiance. Malgré les difficultés qui ne peuvent être que passagères, l'Institut d'Études romanes, riche d'un passé solide, illustrera toujours la langue et la littérature françaises et formera des spécialistes de haut niveau. Dans dix ans, il fêtera son centenaire.

*
* *

À l'occasion du 90^e anniversaire de la création du Séminaire de Philologie romane à l'Université de Varsovie, l'Institut d'Études romanes à organisé une conférence internationale et une exposition illustrant le passé et le présent de l'Institut. L'organisation de la conférence a été confiée à Teresa Giermak-Zielińska. L'exposition a été conçue par Zbigniew Naliwajek et Joanna Żurowska. Le volume rassemble certaines communications et quelques éléments de l'exposition.

Le colloque, ouvert par Remigiusz Forycki, Directeur de l'Institut d'Études romanes, et par François Barry Delongchamps, Ambassadeur de France en Pologne, a réuni nos collègues et amis venus de plusieurs universités polonaises et étrangères. Ils ont tous parlé de leurs expériences et préoccupations personnelles dans le domaine des études romanes et françaises. Ceux qui n'ont pu venir à Varsovie, nous ont fait parvenir des lettres. Uwe Dethloff de l'Université de Sarrebruck, par exemple, a évoqué dans son message une longue et fructueuse collaboration entre nos deux Universités ; Wiesław Banyś, linguiste romanisant et Recteur de l'Université de Silésie, a adressé des paroles d'amitié à tous les collègues de notre Institut.

L'exposition, ouverte par Katarzyna Chałasińska-Macukow, Recteur de l'Université de Varsovie, a montré l'ampleur des activités de tous les enseignants et l'intérêt des étudiants pour la civilisation française et romane. Ce fut aussi le moment bien choisi pour remettre à Henryk Chudak, cheville ouvrière de l'Institut d'Études romanes et de la Faculté de Néophilologie, un volume de mélanges, *Histoire et critique littéraires en mouvement*, publié par les Presses de l'Université de Varsovie.